es de Paris, Couten, de la contenta de la couten, de la va trois mois, lui opsocialisses indépendants.

To sont de purilets enqui terra mones de reuniose en marginants de vin, les

(Puy de Dème), la municipalité Omposée de decialistes indépen-

f view actes la liste des socialistes inde-lante et la liste des possilistes unifiée, mile - La liste actière des 22 conseillers and, tous liberaux, ayant à as sès la de de la Compagnie du Nord, a raprésenté de la Compagnie du Nord, a raprésenté ma dète à una grando majorité, maigre la l-domanje de candidatis radienta-socia-a patromos par le P.- Pauchier (uneure mire de la libera de la libera de la libera patromos par la P.- Pauchier (uneure mire de une mire de la libera de la li

Le F.: Dugne, Vénérable de la Logie a rilla, est sérieusement attaqué. Notre la Gaséled de Créil renaesigne le re sur les qualités d'administrateur de and. St cardidats républicaine démo-ant se leuridats républicaine démo-antisollectivistes se présentent contre de comagné.

Dugnis et emaoria.

Le Mann. — Extrait de la profession de foi de la just ripublicaine indépendante :

a Rémais, quelles que sofent ace opinions pointages, pass luttre contre les socialistes, se franco-macona et les lectaires, nous venona tenander à tout ceux qui pensent evenona tenander à tout ceux qui pensent evenona que la honne gestion des affaires muncipules, comme des affaires du pays, ene peur resulter que d'un espett de libéralisme et de concorde de se seffiies sur aos noma.

6 Cext dans de caprit que, si vous nous direction l'emaner de nous eller, nous aborde sons l'exécution du programme d'affaires qui ext, à l'houve actuelle, commann à noire ville et à notes les grandes cités.

Les bagarres électorales do La Ricamaria

ives out marque la réunios ectamble de la Accessa ria.

La collision d'es produite à l'Hiptel de Ville,
nire les partinens de M. Vilneent, maire sorma, et cour de M. Moulle, ancien maire, è
eccasion de la réunion électorale qui devais
voir lieu à Schaura.
Dès l'ouverture des portes, une discussion
est engage à parce que ceptains voulaient em

I leu à S'heere.

I Touverture des portes, une discension en surée parce que certaine voulaient em surée parce que certaine voulaient em surée, en tent un esse de M. Vinépat, sendre la constante de la confesione et au constante de la cons

Linid, and self on collet par un start.

Lond, and self on collet par un start.

Lond, and self on collet par un start.

Lond, hen comm a la Ricamarie, qui com
a Facemarie. On degages a temps le
tire et son agresseur, malgre une vive réance, par laber arpois,

m svalt éthord annoncé que M, Vincent
tis sets grévement blesse. Il n'en est ried,
le teat, et c'est anème lut le moim atielnt
ses partians.

Le I mai en province

must en province.

March en la chabacura et leurs familles, hombre envison de 600. aont partis en corter le la la compartis en corter la chabacura de Eines.

March et la lagres voies de finis sur des riers qui fravellaient ont merque la presade des ouvriers chimeurs à la grève Sainte-Anne.

Allia de lembre et des enfants de l'acceptants de femmes et des enfants de la rue de Siem, à d'acceptants de la rue de Siem, à d'acceptant de l'acceptant de stations ont été opérées.

ort. — A 1 heure, au moment of de-lectuer la rentree des ouvriers, une allon s'est produite sur la place de riet, à 50 metres de la porte de l'ar-

Abovilla. — Le 10 mai a le accis nouve-mente cano la region du viment. Dans m nut les fils telégraphiques avaient été coupés. Les manifertants, au nombre de 500, ont par-couru les cités ouvrières. De graves désor-dres étalent à craindre, surtout à Fressen-naville, mais la gendarmerie parvint, aans begarres sériouses, à assurer le cainse. Montpoliter. — Un cortage de manifestant précédés du drapeau rouge "l'est bourté à l'entree du fardin des Plantes, à des barre ses d'agents : une légère bagaire s'est pro unité.

Marseille, 1" mai. — Le paquebot Arme-nie est parti ce matin pour Oran el Caba-blanca avec 200 tonnes de matériel de guerre pour Casablanca. Ce paquebot pren-dra à Oran das troupes à destination de Casablanca.

La réception des envoyés

de Mouley-Hafid & Berlin

de Moulay-Hand à Berlin

Berlin 2 mai! — Lea envoyés de Moulay-Hand, qui arrivaront le 10 de ce mois à Berlin, ne seront pas reçus officiellement ni avec le cérémental dipionatique mais un fon tionsire des Affaires étrangères sera désigné pour recevoir leur communication qui cera partée du reste immédiatement la connaissance du geuvernament français, comme ce fut le das lors des deláances que précégament Moulay-Hand fit transmettre au représentant de l'Allemagne à Tranger.

On estime à Berlin qu'il serait diffaile de ne pas entendre les Marocalas, qui peut vent apporter des renasignements intéressants, et le chancelleria ne veut pas s'extendre de la chancelleria ne veut pas s'extendre d'avoir reproches d'une partie de la presse qu'i l'avait délà vigoureusement hilamés d'avoir reproches d'une partie de la précédante et soyés de Moulay-Handle de la chancel et il l'a en même temps prévenu qu'il luf fera bavoir sans rétard le sujet de Jentre-tien entre les deux anvoyés arabes et le délègué de la chancellerie.

Çà et là

Morts d'hier

Le marquis Le Compasseur Grant Nuns-fort, de Countinton, à Boulognesur-Saine, — A Laine Confé, president al Conneil d'age, A Laine Conférent d'Atompte de Ruven, nistration de Comproit d'Atompte de Ruven, Le D'Péllegrin, médecin de la marine en retraite, ancien conseiller absérée du Vier. O ans, é Toulon. « M. Chen, mécandien principal de la marine en ectraite, A que, d Brest.

Distinctions pontificales

En même temps que M. Labbé liechetaille, secrétaire parliculier de S. Em. le curdinsi Coullie, était nomme comérir secret de Saintelé, Pie X honoreir du titré de prélat de matien MM. les abbés Pagnom, vicaire général, promoleur du diocèse de Lyon, luseph Lémann, et Augustip Lémann, chuneines de la Primaligie.

Troupes celonieles

Sont promus dans, le corps de santé des riquises colonicles methens insperieur celural de la company de la company de la colonicle de la colonica del colonica de la colonica de la colonica de la colonica de la colonica del colonica de la colonica del c

Grands Prix de Rome

Les concurrents à l'épreuve d'esset pour le prand prix de Rome en composition musicale, Mile Boulanger. Mil. L'iverd, Galland. Tour-nier. Delmas. Saudat. Galthurd. Flament et Macellier, sont entrès ramedi matin en loge, que château de Campiènne. La délégation de l'Institut, MN. Sain-Saens, Theodore Dubois, Enepveu et Paladithe ont dicté la cantate a mettre en musique, qui a pour titre « l'Hiron-delle. Ce premier concours se terminera vandredi

delle. >
Ce premier concours se terminera rendredi
malin ; le concours définitif commencera
huit jours agrès.

ECHOS DE PARTOUT

M. Quinette de Rochemont, inspecieur des phares et balises; a visité, vendrest, les tra-vaux du port du Haure. Il est reperts le soir mêms pour Paris.

ments pour Paris. L' « Officiel » publie la lot concernant les nouveaux tarifs postaux applicables dans le régime intérieur (France et Algérie), anns que dans les relations, l'ancocologiales et inter-colonigles, aux Aurhaus et écrits aériodiques.

duite.
Velol le nombre approximatif des chômeur dans les centres ouvriers les plus importants Toulon, 3 500 : Bourges, 4 600 : Saint-Stienne 2 500 : Lyon, 1 500 : Rancy, 5 900 : Roubelt 1 600 : Marselle, 1 600 ; Gerarchie, 1 600 ; Bordeaux, 800 ; Pesins, 600 : Le Harrie, 800.

LENDEMAIN DE 1º MAI

Lis Bourse du travail a été presque complèsement desertée aujourd'hut, et les locaux de la rue Grange-aux-Belles furent on ne peut plus paiables. Les dirigeants de la C. C. T., ne sont, d'ailleurs, pas encore reveaus de province, et ceux de la Bourse se aont reposés de leurs fatiques d'ailleurs. A l'Union des Syndicate, on est très satisfait de la Journée du l'émai et de la manté festation calme, mais imposante ».

On a remarque que bez terrassiers ent continuté le travail. D'autre part, les peintres se réunitont lundi soir, aîn de discuter du locis out de Besençon. On a constaté une véritaible lassitude dans le monde des ouvriers.

AU MAROC

Télégramme officiel Les Achach se soumettent

Un télègramme du genéral d'Amade, daté de la kacheh Ben-Ahmed, 30 avril, 5 heures soir, annence que le général s'est porté le 24 dans le direction de Sokhrat-el-Djaja et a obteuu la soumission des tribus Achach.

Achach.

En même temps, le général a pu recuelllir des renseignements pages sur les mouvements de la mehalla de Moulay-Hafid.
Les forces dont dispose actuellement le prétendant peuvent être considérées comme régligeables. Le passage de Moulay-Hafid à Sochrat-et-Digla 55 serait effectué dans des conditions merquant public l'attitude e Sokhrat-el-Djafa se serait effectué dans des conditions marquant plutet l'attitude d'un fugitif suc celle d'un prétendant mar-chant au deced. En dernée lieu Moulay-Hafid se trouvait vers Alin-Maza, au nord de Sokhrat-el-Djafa, chez les Benl-Kirani, hors de la Chaquin.

Chaquis.

Le prétendant ne pouvant entrer à Mar-rakech avec ses mehallas désagrégées cher-cherait à agir sur Fez en usant d'intimida-tion et de forfanterje.

Les mehalias

Tanger 1. mai. — Marrakech, 27 avril.

Une lettre de Moulay-Hafid a annonce, son départ hour la Chabagh, Le festre à a produit aucun effectour en pense que Moulay-Hafid est réellement chez lus Benl-Mesbine et qu'il eraint de s'approcher des troupes du général d'Amade.

Rabat, 27 avril. — Le départ de la mehalla azitaite est confirmé; elle est largement approvisionnée et accempagnée de trois membres de le mission trançaise.

Mazagan, 29 avril. — Il est confirmé que ville a bien été attaquée le 25 avril par les gens d'Atemmeur. Moulsy-Hafid serait toujours à El-Achach.

L'enraggement du 28 à M'Ouarto

L'engagement du 28 à M'Quarto

L'engagement du 28 à M'Quarto
On reçoit les détaits complémentaires
suivants sur l'affaire de M'Quarta :
Tancer, le mai. — Camp du Boucheron,
Serval! — Aujourd'hui ont eu lieu des actions combinées du général d'Amade et du
camp du Boucheron. Le général d'Amade
quiffait la taabah de Ben-Ahmed, à 5 heures, se dirigant sur la kasbah d'OuldBousharib. La colonne du Boucheron deveit parit à 6 heures dans la direction de
M'quario pour s'opposer à la retraite d'un
ememi s'eventuel. Mais le rektas porteur de
l'ordre n'arriva pas. Toute la matinée, un
mouvement insolite se manifesta autour
du camp. De acombreux groupes de Marocains apparaissalent sur les crètes.
Le colonnel Branilière, devant ce mouvement inusté, décida denveyer une recennaissance emprenait deux compagnies de
trailleurs et une compagnie de la légion,
une compagnie de zouaves, une batterie de
75, un peloton de chasseurs sous les ordres
du colonel Branilière. Cette reconnaissance
piqua drois sur M'Quarto, prit aussité connaissance avec les Marocains peu agenbreux qui tiraient avec violence. A ce moment, das evups de canon venent de l'Estet des defatements d'obus aperçus qur
M'Quarte signalièrent le présence des pojonnes du général.

Les Marocains, voyant le mouvement enserrent les deux relonnes, se défilèrant barellèlement au M'Quarte et vinerte s'éablir sur la ligue de pentes qui demine

to the country of the continuous of the country of the long of CONSEIL D'ETAT

Les droits de l'Rools des charges

gion que le mante de l'intérieur est arra d'organiser. La loi du 10 août 1871 a xyprod'entent tennanu les droits des archivestes patieurs tennanu les droits des archivestes patieurs de servir 1800 de l'enter de la direction des archives du departement de un francisment de l'enter de patieurs de l'enter de l'enter de l'enter de l'enter de les archivistes patieurs de l'enter de

CONSEILS GÉNÉRAUX

Hause Loire. — Au sujet de la dévolution des biens ecclésiastiques, au mement du vote pour désigner les membres de la Commission de surveillance, les conseillers généraux libéraux ont déposé une protestation courre le princeles même de la dévolution. Les conclusions du rapporteur ont été néasmoins adoptées.

Saône-et-Loire. — Le Conseil a voté un vou précentiant la suppression de la vepte de l'abstitute dans toute la France.

LE NAUFRAGE DU « SAINT-JOSEPH

Bordeaux, & mai. — On se rappelle que le obre Jeini-Josepi, à bard duquel se trouvai liger Kuntemann, evenire appesoique de la consecuent de l Berlin, 2 mai. — Le Livre Blanc. relatif au Maroc, sers publié lundi.

Il s'âtend depuis le moment qui suivit la conclusion de l'Acte d'Algésires Josqu's ce dernièrs temps, et embrasse l'ensemble des questions qui dans cette période, ont été sou-levées au sujet du Maroc.

Le Libre Blanc n'est pas ordonné chrenologiquement, mais disposé d'après les matières qu'il contient.

Ainsi un chapitre y est consacré à la question des indemnités de Casablance.

Differents chapitres traitent de la question des allages de D'ingénieus balge, de l'égout collectur de Tanger, été.

Les démarches faites par Moulay-Haffe au-long auprès de la France y font Jobjes d'un parties spécial.

Lés réponses qu'on auténdait endoit de la part des gouvernements contents dans le Livre blanc sont parvenues, de sorte que rien ne s'oppasse plus à se publication.

LA SPOLIALION CONTINUE

Un décret affecte au service des postes et des télégraphes la propriété de l'Étatraise à Mande (Lezère), précédemment occupée par l'évêché de gette ville et ayant fait retour à l'État après la séparation de d'Eglise et de l'État.

ECHOS RELIGIEUX

L'anniversaire de l'incendie du Bazar de la Charité

Le 4 mai prochain, jour anniversaire la catastrophe du Bazar de la Cherité, o messes seront, delébrées pour le repositione de la cherité, o partie de la commanda de la commanda de la consolation, 25, rue Jean-Goul Cel messas seront dites d'heure en heure, 7 heures 4 zi heures.

Mgr Renouard part pour Rome

Alsr. Remouser par lour norme.

Alsr. Remoused, traceme de Limoges, partira
pour Barne la semaine prochaine, una d'accompair sa visite ed limina, il sera accoussane dat M. le chanoine Roby, expérieur de
l'Eccule de ineologie.

La Capelnal Coullié

La Semeine religieures de Lyon annence le
retour du cardinal Coullié. Majs le prelui, encore l'atique des suites d'une longue indispesition, a besoin de ménagements et de repos. Service funebre pour Mgr Denéchau Mgr Eumeau, évaque d'Angera, annonce qu'il effèrrera pontificalement, fundi pro-chain, é mai, un service solenne peur la re-pos de l'ême de Mgr Denéchau. Ce service aura lieu dans l'église de la Ma-daleine, choisie à cause des liens d'étroite pa-renté qui unissent le curé de cette paroisse avec le vénécable dédunt. Rappelons que Mgr Denéchan étalt ne a Trémentines [Maine et Loire].

Guérison désiarés mireculeuse

Guerison designes miraquicuse.

Par jugement canonique daté du 1º mai 1908. Mgr Douais, évêque de Beauvais, declare miraculeute la guérison d'Aurèlie Reprelle, aubitiment guerie. Leurdes d'ace philise puinopraire inquachle, le 31 sont 1995, de 6 000 pèlorias expagnois a Lourdes Notre correspondant de Saint-Sebastien acut télégraphie :

A Seisal-Sebastien, aina de 6 000 pèlorias venant de l'Andelouise et de Valeuce, sons passes sujourir hui en che tains sperieux. Ils es randent à l'openas.

Grand Pardon de saint Yves à Tréguler
Veila le programme de la journée du Grand
Pardon de saint Yves qui aura lieu le le mai t
Musses basses depuis 5 heures ; à D haures,
grand innese chantier par M. l'abbé le Penine, archidiacre de Tréguler, sous la presi jence de Mer l'évêque de Sain-Brieuc : hène diction par Mgr Morelle de la hannière du pa-bronage des seunes gean ; à 10 heures, proces-sion des reliques au Mininy ; à 3 heures, va-pres solementes, allocution par Mgr l'évêque de Saint-Brisuc et Tréguler, situs solemal.
La musque, du collège Saint-Joseph de Lan-nion printers son concours à la solemnie.
On à justement procedante saint Yves, après selett Martin de Toors, le theumatures de la France. Si saint Martin a resuscité trois morts, saint Yves an a resuscité quajorra c'est authentiquement prouve dans le procès de sa canonisation. De nombreuses personnes injustement poursuityles s'adressent, on le sait, à saint Yves pour obtenir de Dieu la jus-tice que les hommes leur retusent. Grand Pardon de saint Yves & Trégules

Pèlerinare de Paris à Rome

dans que ques hurs trois trains emportent à Rou de ruiller de Perisiana. Le librings lubinite sera conduit par lubinings lubinite sera conduit par lubinings lubinité sera conduit par lubinings lubinité de la configuration de Paris, doit au lubinité de la congrégation des Dames du Sarré-Cœur. De nombreuses femmes de la société parisienne qui ont étudié au couvant du Sacré-Cœur. à Paris, autont lubinité de la constitute de la

AU RETOUR DE JÉRUSALEM

On nous this graphie de Lon : Lyan, mat. Hier t en lieu a Four vières, au retour de Jérusalem, une réunion nombreuse et en-Jérussiem, une réunion nombreuse et en-thousiaste des nouveaux et anciens pèlering de la Pénitence, sous la présidence de M. le

chanoine Guitton.

M. Pabbé Chaffangeon, secrétaire, a fait adopter les statuts du Comité. Discours cheureureure du R.P. Vincent de Paul Bailly; disecteur du Pèlerinage.

NOS AMIS DÉFUNTS (Inc. de 7 ans et 7 quarantaines, & Juin 2007.)

Alme Heary Battencourt, value de l'un des permiers collaborateure du Gerratpondant, et dévoute dux pèlerinages de l'erusalem, mère de notre ami M. Victor Bettencourt, conseiller d'armodissemient, en M. Inbhé Pouvresu, chapitain dispospal, ançies supérieur des missionnaire du Mont Saint-Michel, decède à Stigle, è 4è ans. — Mme Marie-El'streth, le-ligieuse de l'Immaeulée Conseption, à Burancias (indee), — Mile Addiphiné-tuere Levasseur, 7è ans. à Soissons. — Le R. P. Laproste, et apperieur de 18 Congregation des Péres de Pontigny à Ligny-le-Châtel (Yonne). — M. Emmanuel Gout, 49 ans. à Polispes. — Mime la comtesse d'Espinaur Saint-Luc, douairère, au Châteu de Montgiron. — E. Jean-Republic Gallet, et de Montgiron. — E. Jean-Republic Gallet, et de l'espinaur Saint-Luc, douairère, au châteu de Montgiron. — E. Jean-Republic Gallet, et de l'espinaur Saint-Luc, douairère, au châteu de l'espinaur Saint-Luc, douairère, au châteu de l'espinaur Saint-Luc, douairère, la châteu de l'espinaur Saint-Luc, douairère, la directeur du Patriots Orléanais.

Patriote Orlanais.

L'institué catholique de Paris ferà éélèbrer
le lundi 4 mai, à 10 h. à précises, en l'égues
Saint-Joseph de l'institué casholique, 90, ses et Vapripard, un service nour le repos de l'ame de M. Pabbe Ragon, Protesseur & l'institut, decècle 1 e 2 mars 1994 à Barde-Date.

La folie de la Croix

Extrait de l'Opitre de saint Paul sur Corinttieus (chap. I)

Extrait de l'Optre de saint Paul

Eux Corintations (chap. I)

La doctrine de la Croix est une folie pour
ceux qui périssent; mais pour nous qui
atommes apuris. elle est une force divine.
Car il est éprit :

" le struirar la sageade des agges, el
jénéautirs la science des asyants.

Où est le sage ? où est le docteur ? où est
le dialecticien de ce siècle ?

Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ! Car le monde, avec sa sagesse de Dieu, il a plu à Diau de sauver
les croyants par la folie de la prédication.
Les Juis exigent des infracles, et les
Grecs chaschent la sagesse ; nous, nous
préchons le Christ crucifié, scandale pour
les Juis exigent des infracles, et les
Grecs chaschent la sagesse ; nous, nous
préchons le Christ crucifié, scandale pour
les Juis exigent des briracles, et les
Grecs chaschent la sagesse ; nous, nous
préchons le Christ crucifié, scandale pour
les Juis et folie pour les Gentils, mais
pour ceux qui sant appelés, aoit Juis, soit
Grecs, puissonce de Dieu et sagesse de
Dieu. Car ce qui est folie de Bieu est plus
sage que la sagesse des hommes, et ce qui
est fabliesse de Dieu est Plus fort que la
force des hommes.

Considèrez, en estet, votre vocation, mes
Frères ; il n'y a parmi vous ni beaucoup
de sages selon la chair, ni beaucoup de
puissanis, ni beaucoup de aebles.

Mais c'est be qui est insonsé aux yeux du
monde que Dieu a choisi pour coniondre
les sages selon la chair, ni beaucoup
de les feris, et Dieu a choisi la bassesse et
j'epprobre du monde, ce qui n'est rien,
pour rédatre au néant ce gui est, aîn que
nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Or,
c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ,
heurel, de par Dieu, a été rait pour nous
aagesse, de peut que, selon le mot de l'Beriture, « celui qui se glorifie, se glorifie dans
la Seigneux ».

Moi apati, més Frères, lorsqué je suis
venu else vous, ce n'est pas avec une su
périorité de langage, ou de aegesse, que je
suis venu vous autre chose que je suis
venu else vous, ce n'est pas avec une su
périorité de langage, ou de

CHRONIQUE RELIGIEUSE PETRS DE LA SEMAINE

Dimanche 3 mai. — Ile dimanche après Pa-ques. L'invention de la Sainte Croix de Noire Seigneur Jécus-Cartst. — Land 1, Sainte Ma-nique, veue. — Mard 8. Saint Pie V, seps-che lesseur. — Mercredi 6. Saint Jean devant de Parje Laune — Jeud 7. Saint Blanisios, évêque et martijr. — Vendredi 8. L'Apparition de saint Michel, archange. — Samed 10. Saint Wregetre de Nationie, préque, confesseur et docteur. — Dimanche 10. Illé dimanche agrée Paques. Le Patronage, de taint Joseph.

INFORMATI ONS DU SOIF

LES AFFAIRES MARDOAINES La conférence de ce many

Le général Lyantey repartira mardi pro-

MM. Clemenceau et Piebon auront de Lou yelles conversations sur la facon dont les décisions arrêtées abjourdants serons appliquées et rendues publiques.

Dépêche de l'amiret Philibert

Dépèche de l'amiral manacers
L'amiral Pattibers, d'après une dépêche
april e peute de notre consil à Casablance
inférrapire que selon des penseignements in
felle Raccor le présentant eutral fui a
corse par une tractaire de savailent Zayan
qui éssayeralent de la faire arrivar juagu's
féquines.

Dépèche du général C'amade
line dénache du sénéral d'amade indique

Deplete du genera s'amage un deput de la dique que ses brigades ent exécuté une reconstance dans des terretestra sorricuret et sorricus de la Basball Sen-Ahmed. L'inscallation est vale se poursuit activement dans les noches Les zoutes sont aujourd mit entresantes en informes de hornbreux chryote.

L'esse sentiaire des troupes est bon.

DANS LE SUP-ORANAIS

Je général Vigy annonce, d'appès des renseignements venus de Beni-Abbès, mais gui n'ont pag excere été confrolés, que les Sabhah les Tigyanin auraient constitué un hacka taquelle de keraient joints des contingents du Tafaliajet. Cette harks se trouversit aux bornis de Bou-Dyenth.

Les noquiations de la Sacura ent appèria sbords de Bou-Bjenth.

Les populations de la Sacora ent appris avec satisaction la déroute de la hapit de Moulay-Lahssen, qui les opprimant.

Le général Vigy est mis est marche, hier, avec ses colonnes, munica de dours jours de virres, vers Kosima-Sebbeh.

L'AMIRAL CIVRON YLADIVOSTOK Saint-Pétersbourg, 2 mai. - L'amiral Li-vren, investi de pauvoire spéciaux, est parti pour Viadivosiok afin d'inspecter la port, la

deresse, de vérifier les assertions de plu-urs journaux relatives à de graves abus qui authini et camira le autre de graves nous authini et camiral Livron est chargé également resenter un rapport sur l'état da la fis d'Extrême-Orient et sur la disposition d'assi des éguipages.

LES MANGUVES ALLEMANDES Berlin, 2 mai. — La première escadre de la fiotte de haute mer a quitté Kfel hier pour sa sonsière de primemps dens la Ruitique et la fider de Nose.
La teccade escadre la suit aujourd'hui dens les paresse de Skassa.

LES TROUBLES DE BATTAMBANO Le ministère des Colonies nous fait avoir cure raniogramme du gouverneur genéral lassifactés en Findo-Calva amones que les control de la colonie de la colon

GRAVE ACCIDENT DE CHEVAL Fontainebleau, 2 mai. — Pendant une re prise d'equitaitor, hier matin, au polygene su monfent de sauter au obstacle, le cheval du pour-lieurisaint d'artillerie Matiner de d'unasse sont espré et penverse sur son cava-lier. L'officier e au le culentre versièrale bri sée. Son dat set dispepte.

LE ROURAMESTRE D'ANVERS AU HAVRE M. Hertog, bourgmestre

M. Hertog, bourgmestre d'Anvers, accom-pagne d'un des échevins, M. Abrecht, échèpué du commerce et à la maerine; de M. de Win-ter, ingenieur en chef du port d'Anvers; de M. Bucke, capitaine du port d'Anvers, a vi-nité le sort du tilavre vendied. MM. Neudin, sous-prefet, et Maillars, maire, les accompagnations.

PALAIS DE JUSTICE

L'HUMANITE DES CONSEILS DE CUEBRE

Le 3º Conseil de guerre de Paris vient d'ac-quister le soldat Borlon, du 113º d'infanterie, accusé de tantative de meurire sur sa famme. Il était maris et père d'un entant lorsqu'il fut appels thus les drapeaux. Sa femme pro-fits de son absence pour abandonner son cu-tant.

Hant:

H revint auprès d'elle insister peur la rame-ner au bien, et, sur son refus, lui tira deux coups de revolver, qui la biessèrent à la poi-trige et au bres.

Borlon étais défendu par ét Hanri Car-raud.

EVILLETON DU 3 MAI 1908 - 23

La coule san le genen, la têté appayée sontre une de ses mains, Martoret ne ré-pondit que par un gémissement qui res-semblait à un canglet. Le phermacies, les jambes écartées, les bras croisés, se pianta devant lui.

il, car je ne vous connais pas J'al delà payé trois cent mille francs, dit le malheureux en relevant la tête.

tenverai peut-être cent cinquante mille francs d'hypothèques, et avec les cent cin-quante mille de ma fille... 11 vous renters l'hôpital. Marioret laissa retomber sa tête. — Alers, dit Pigaud, nous voilà dans de fells francs.

Alors, dit Pigaud, nous voils dans de Jolis draps.

Nous? Pourquot nous? demanda le maire de Marcy.

Parfaitement nous; car vous, c'est mous. Nous? tous cesx qui vous ont étu maire, put somistiller général, tout le partique vous avaz macrifie par amour de l'argent, par orgueil du luxe. Nous? cette democratie laborieuse qui avait confiance en yous pendant que vous la compromettiez

dans des spéculations et que vous l'écla-boussez à cette heure par votre chute et par votre honte.

faire des rentes à présent!

— Je ne vous demande pas qu'on me fasse des rentes, dit Martoret, mais ne pourrait-on me prêter sur mes terres ? Voyons, Pigaud, ajouta-t-il, suppliant, vous conneissez Dourier, c'est votre ami intime; est-ce qu'il ne pourrait pas me venir en aide? Puisque, maigré moi, le partiest en cause dans ma ruine, ne pourrait-il, au nom du parti, m'avancer des fonds? Il est riche, c'est un de nos chefs dans le département, il peut bien faire cela pour un

vieux serviteur de la démocratie... Si vous le pressentiez l...
— Qui 7Moi ? demander à Dourier de vous prêter ? Ah ! non, par exemple ; le ns me charge pas de parsilles commissions. Et puis, vous prâter sur quoi ? Sur quelques mauvais ferrains que vous vous êtes refusé à vendre au comé de Vigné et que vous avez laissés dans leurs marais.

Mais c'est vous dit Martore en le.

vous avez laises dans leurs merais.

Mais c'est vous, dit Martoret en se levant, qui me l'avez consellé pour empeter le conte de reusair dans ses projets. Je lui en avais bien vendu d'autres, ignorant ce qu'il voulait en faire. Si je ne vous avais pas cancie à ce moment, le ne serais pas sans deute où J'en suis.

Vous allez me reprocher voire ruine, à présent, dit le pharmacien, et faire retomber sur nous les suites de vos sottises?

Vous dites ? cris Martoret que la die.

manda Martoret.

A mettre le Comité au courant de votre
histoire et à ne pas attendre que le scan-dale de votre ruine ait éclaté pour vous

exécuter.

- Vous n'allez pas faire cela?

- Si je ne vals pas le faire? Pour qui me prenez-vous donc? Vous wous figuriez, par hasard, que c'était pour vous qu'en rous avait chois! Nous ne pratiquens pas, sachez-le, la politique personnelle, et la démocratie s'embarrasse peu de nœux qui sont une géne pour la cell-ctivité. Vous

afficz Rous comprometire, nous éviterons de l'atre en yous rejetant.

Martoret ne se tenant plus ; la colère le gagnant. Aux derniers mots de Pigaud il éclata.

— Misérable ? fauria-t-il, en levant la maiss sur lui, je ne seis pas ce qui me retient de vous écraper. Il paraît que yous ne veus souvenez pas que c'est moi qui vous ai garraché à la police correctionnelle où vous trainait le Dr Darnet; que c'est moi qui vous ai parmis d'ouvir cotte pharmacie avec l'argent que vous ne m'ever jamis rendu l. Misérable ! repéta-béi, sem laissant retomber sa main devant l'etitude tremblante de Pigaud qui, pilé en deux, se couvrait la tête de ses bras, Misérable ! Je suis rulmé, mais je ne suis pas mort, et c'est mol qui vous chaticrai si jamais il vous arrivait de mettre vos menaces à exécution. Misérable !

Il répétait, tout en se retirant, le mot infamant, et regagna le Rocher, la fureur dans les yeux et les poings serrés.

Mais quand il se retrouva seuf dans son cabinet au milieu de ses objets familiers, devant ap table que la main de Berthe avait ornée de roscs, il s'abattit dans un fauteuil, et longtemps il pleura comme un enfant.

· XIII

Penchée sur son pare, les deux bras au-tour de son cou, Berthe l'apaisait avec des mots de tendresse et d'affection. Elle avait épié son retour, et l'oreille à la porte elle avait entendu ses saugtots. De suite elle fut près de lui. Maintenant elle berçait sa douleur par ses caresses et ses baisers. Elle s'était mise

tout centre lui, comme elle le faisait enfant, et sa tête blonde près de la gienne, elle munmurait à son orcilie des paroles de doucquir, retegans au bord de ses pappères les larmes qui, en tombant, eussent mêtes les pleurs de la fille à ceux du père.

Tout doucement, avec la délicatesse d'une mère, elle l'avait peu à peu confessé, essayant de trouver dans son emur des accents peur le consoler et releves con sourage.

Tout doucement, avec la délicatesse d'une mère, elle l'avait peu à peu confessé, essayant de trouver dans son emur des accents peur le consoler et releves con sourage.

Tout l'accent se de l'accent de l'accent peur le consoler et releves con sourage.

Tout l'accent se démarbet à l'acque sourage.

Tout l'accent se démarbet à l'acque sa visite inuille au pharmacien. Il n'oss pas répôter les détoils de cette scène qu'il ne se rappelait pas sans ressentir des montées de colère.

Pendant qu'il parlait elle réfléchissait. Que pouvait-elle ? Si du moins elle était homma et qu'elle pat joindre ses efforts à ceux de son père !

— Je p'enfends rien aux affaires, fit-elle, mais pourquoi ne prendrais-tu pas la part que m'a laissée maman ? Ne te suffirait elle pas ?

Il fattire plus près de lui et mit à son front un baiser, de ses lèvres qui tremblaitent d'emotion. Il n'avait pas osé lui demander un tel sacrifice, d'elle-mème elle le faisait avec tant de siraplicité que son excur se serra douloureusement et qu'un nouvagau sangiot monta à sa gorge. Il bail-butà à travers ses larmes :

— Tu ce un ange de bonté. Mais, ma rauve chérie, ce serait un sacrifice inuitle. Du moins si je suis ruiné, il te restera de quoi vivre.

— Crois-tu donc, dit elle, que cet argent m'appartienne? Je suis ta fille, tes malheurs

sont les miens, comme tes dettes sent les mienses. Non, père, vols-tu, pas de saleul. Frente et donne, qu'en moins notre nom reste sans tache.

Il la regarda dans un delair de flecté. Du lond de son ame montait en sentiment d'houseur et de délicate probité instinctif à le race et que n'avaient pas aboit en luit les marchandages et les compromissions des luttes politiques. Il eut la vision rapide de ser ganda-parents, pauvres d'argent mais riches d'hounéteté, humbles artisaps ou petits marchands qui, à force d'intaligence, de travail et d'écomenie, avaient annue le fortune qu'il venait d'engleutif dans un monsent d'aberration.

Il avait tout perdu d'eux excepté ces germes de vertus simples qu'ils lui avaient transmis et que le meinteur déageait aujourd'hui des replis où les avaient ensers le léblouissement du luxe et l'orguell des geandeurs.

— Tu abracson, fitel ; il nous faut tout vendu, tout danser. Ca sera la misère !

— Mais non, dit-elle, comme s'il s'agte-eait de la choes la plus ordinaire du monde. Rion me dit qu'une feis tout vendu il ne nous restera nas encore assez pour n'être point tout à fait pauvre. E puis, [tavaillerai, j'ai mes diploue, e suit bonne musicienne, je donnerai des leçons, Tu vois ajouta-t-elle câline, qu'il ne faut pas se décourager,

(A suivre.)

PAR Sine

(Droits de traduction et de traroduction,

TERRE FERTILE

où allez-vous trouver cette somme

Le reste, ce sont mes terres sur lesquelles

par votre honts.

— Oh i dit Martoret, c'est vous qui me peries ains ?

— Oul, c'est moi. Zat-ce que vous veus appartanies ? Zat-ce que vous aviez le droit de veus comprometre ? Zat-ce que en r'est pas nous qui vous avons fait ce que vous cles,"... A qui avez-vous demandé conseil?... Qui vous autorisait à nous entraîner dans les suites lamentables de votre ruine ?... Voila notre leçen. Cela nous apprendra à choisir nos représentants parmi les laut démocrates qui ne se servent du peuple que pour l'asservir et ne l'embrassent que pour mieux l'étoufier.

micux l'étouffer.

Martoret fit un mouvement. Il se rappelait la pinzas ; c'était celle que lui avait jetée Pigaud quand il sollicitait des subsides pour combattre le comte de Vigné. Il hasarda:

- Je ne vous al espendant jamais rien refusé ? refusé ?

— Il n'aurait plus manqué que cela ! cria
Pigaud en éclatant. C'était nous peut-être
qui aurions de paver les frais électoraux ?
C'est peut-être n-ous qui devrions vous
faire des rentes à présent !

ber sur nous les suites de vos sottises?

— Vous dites? cris Martoret, que la discussion avait secoué de sa torpeur et dont la figure s'empourpra.

— Je dis ce que je veux, répliqua Pigaud; je dis que si vous voulez voir Dourier vous n'avez qu'à y aller vous-même. Quant à moi, je sais ce qui me reste à faire.

— Et qu'est-ce qui vous reste à faire? demands Martoret.